

## **Notre cœur est comme une fleur : le pardon**

Comment faire pour que notre cœur vive un rafraîchissement ? Comment prendre soin de notre cœur afin qu'il porte des fruits de bonté, de compassion, de miséricorde et de paix ? Avec quels outils travailler le champ de notre cœur ? Une série de méditations sur le pardon donnée à la communauté de Saint Loup.

### **1. Notre cœur est comme une fleur.**

*Psaume 51 – Ezéchiel 36,24-28*

### **2. "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font"**

*Esaïe 40,9-11; Eph. 6,10-13; Luc 23,33-43*

### **3. La grâce de l'entretien spirituel**

*Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai du repos. - Mat. 11,28*

### **4. Jésus et Zachée**

**Travailler le champ de notre cœur**

*"Il faut qu'il croisse et que je diminue" (Jean 3,30)*

### **5. "L'or dans nos mains"**

*Luc 15,1-7*

### **6. "Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés"**

*L'attention aux autres : un épisode de la vie de Saint Martin*

### **1. Notre cœur est comme une fleur.**

*Psaume 51 – Ezéchiel 36,24-28*

Un jour une femme en prière a vu trois fois une même rose. La première fois, elle était belle, fraîche, éclatante. Elle en a éprouvé une grande joie. Puis elle a vu cette même rose fermée, fanée, terne, sans beauté; elle en était toute triste. Alors elle a vu une goutte d'eau tomber sur la rose rabougrie. Et cette goutte l'a fait se rouvrir. De nouveau la rose était dans sa fraîcheur et tout son éclat.

Cette femme essaya de comprendre le sens de ces images, mais elle n'y arrivait pas. Elle décida alors de s'en ouvrir à un sage, qui lui dit de revenir le lendemain. Il allait demander une consultation auprès du Seigneur, pour qu'il lui montre le sens de cette rose. Dans un rêve, le Seigneur lui dit : "Votre cœur est comme une fleur, chaque cœur est magnifique, plein de beauté; mais quand il est blessé par le péché, il se ferme et perd tout son éclat. Cette goutte tombée sur la

fleur pour la ranimer représente ma grâce. Quand vous êtes dans le péché, vous besoin d'aide de l'extérieur car vous ne pouvez pas vous en sortir vous-mêmes."

Chers amies et amis, je suis convaincu que cette image peut être transposée dans la réalité de votre vie. Tant de fois, vous avez senti votre cœur comme une fleur magnifique, plein de joie et de paix, prêt à s'ouvrir aux autres pour les rencontrer sans condition. Mais vous avez sûrement vécu des moments où votre cœur blessé s'est fermé. Il a perdu la joie, l'espérance, la paix et l'amour. Ce sont des moments difficiles et pénibles pour vous et vos proches. Puis il s'est passé quelque chose où de nouveau, votre cœur s'est épanoui, ranimé, rempli de joie et ouvert aux autres comme une rose.

C'est ce qu'annonce le prophète Ezéchiel : un jour Dieu irriguera nos cœurs avec de l'eau pure, il en ôtera tout ce qui l'enlaidit et nous donnera un cœur nouveau, non un cœur de pierre, mais un cœur de chair. Le psalmiste a fait cette expérience. Nous venons de la chanter. Quand il entre en lui, il découvre que son cœur lui fait mal, ses os sont broyés de douleur, sa poitrine étouffe. Puis, il y a eu un événement dans sa vie, qui l'a transformé. Il chante la joie du salut. Que s'est-il passé pour que son cœur soit redevenu une magnifique fleur épanouie, pleine de fraîcheur, sentant le parfum de la paix?

Dans ma vie, j'ai vu de nombreuses personnes dont le cœur s'est épanoui comme une fleur. J'ai vu aussi des familles qui se sont transformées pour devenir des oasis de joie et de paix en vivant le renouveau dans leur cœur irrigué par les gouttes de la grâce de Dieu.

Durant ces prochaines semaines, j'aimerais répondre à ces questions: comment faire pour que notre cœur vive un rafraîchissement? Comment prendre soin de notre cœur afin qu'il porte des fruits de bonté, de compassion, de miséricorde et de paix? Avec quels outils travailler le champ de notre cœur? Cela vaut la peine de le travailler. Seuls les fruits du travail de notre cœur peuvent nous rendre heureux.

Aujourd'hui, je me limiterai à ce verset du psaume 51: "*O Dieu, crée en moi un cœur pur*" (v. 12). Le terme utilisé ici est *créer*. C'est un verbe qui est réservé à Dieu et qui signifie l'acte par lequel il pose dans l'existence une chose nouvelle et merveilleuse. Il crée les cieux et la terre, il crée des choses nouvelles pour son peuple. Et il crée en nous un cœur pur. La transformation du cœur par Dieu est son œuvre par excellence. La terre nouvelle et les cieux nouveaux commencent par le renouvellement de notre cœur.

En versant les gouttes de sa grâce dans notre cœur, il fait resplendir en nous un arc en ciel. Il nous restitue à notre beauté originelle. Le Christ ne vient pas nous juger, ni nous faire peur, mais il est avec nous tous les jours pour nous apprendre à l'aimer et à nous aimer les uns les autres. Il nous accompagne avec amour pour nous

comprenions que Dieu est un Père, qui se préoccupe de chacun et qu'il ne peut que donner son amour.

Laissons-nous pénétrer de cette confiance: Jésus est au milieu de nous. Il étend ses mains pour bénir le plateau de Saint Loup. Souvenons-nous de la grâce qu'il nous a faite en apparaissant ainsi à une de nos sœurs lorsque nous étions rassemblés au pied de la croix, à la fin du chemin de prière. De son cœur blessé sur la croix jaillit un fleuve qui irrigue Saint Loup, comme l'exprime aussi la belle tapisserie de la Margelle. Ouvrons notre cœur fané afin qu'il s'épanouisse à nouveau.

Un jour, une personne m'a dit qu'après avoir prié ce psaume: "*O Dieu, crée en moi un cœur pur*", et qu'après avoir entendu les paroles de grâce durant le culte, elle a senti son cœur s'épanouir comme une fleur. Elle a vécu ce que David a vécu, quand la grâce de Dieu l'a irrigué. Que le Seigneur nous donne aussi des temps de rafraîchissement, Qu'il verse quelques gouttes de sa grâce pour épanouir notre cœur!

*Saint Loup - 24 sept. 06*

## **2. "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font"**

*(Esaïe 40,9-11; Eph. 6,10-13; Luc 23,33-43)*

Jeudi dernier je vous avais proposé l'image d'une belle rose, qui s'est fermée et fanée. Une goutte est tombée sur elle et elle a retrouvé toute sa beauté. Notre cœur est comme une fleur, chaque cœur est magnifique, plein de beauté; mais quand il est blessé, il se ferme et perd tout son éclat. Cette goutte tombée sur la fleur pour la ranimer représente la grâce de Dieu.

Je vous avais aussi proposé de consacrer quelques méditations pour voir quelles sont ces gouttes qui permettent de redonner à notre cœur sa splendeur. Comment prendre soin de lui afin qu'il porte des fruits? Avec quels outils travailler le champ de notre cœur?

Aujourd'hui j'aimerais parler de la goutte du pardon, à partir de la parole de Jésus sur la croix: "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font".

Quelle est la forme de cancer qui touche le plus de personnes? Est-ce celui du poumon ou de la prostate, ou de la peau? Non le cancer qui empoisonne un nombre considérable de personnes est celui du refus de pardonner, et ce cancer touche également les chrétiens. Il semble que le baptême ne soit pas un vaccin suffisant pour s'en prémunir.

"Je ne peux pardonner à mon mari qui m'a lâché; j'en veux à patron qui m'a licencié. J'évite ce collègue qui m'a fait une remarque." Nous avons tous entendu ce genre de remarques. Oui, le non pardon est un véritable poison, qui ronge nos vies. J'ai accompagné des personnes qui jugeaient les autres jusque sur leur lit de mort et ne pouvaient s'en aller avant d'avoir accordé leur pardon ou demander pardon pour une faute commise.

Le fiel du non pardon a rongé leur existence; il a perturbé leur entourage. Pourquoi attendre si longtemps? Quand vous avez une toux, vous prenez tout de suite un sirop; vous n'attendez pas qu'elle se transforme en pneumonie. Alors pourquoi ne pas vouloir tout de suite la goutte du pardon, qui guérira votre cœur?

"Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font". Cette parole extraordinaire de Jésus montre que pour lui, le pardon a été immédiat. Jésus a pardonné tout de suite. Pouvons-nous aussi le faire? Ou était-ce une grâce réservée à Jésus? Il a pu pardonner parce qu'il est fils de Dieu. Comment donner un pardon immédiat? Est-ce possible, à nous que sommes pleins de faiblesses ?

Pour bien comprendre ce que Jésus a fait en pardonnant au moment même où on le crucifiait, il faut prendre conscience du nombre incroyable d'offenses, qu'il a subies tout au long de sa vie. Jésus a donné son pardon durant son ministère et son dernier pardon n'est que l'aboutissement d'une vie habitée par la bonté. Jésus n'a pas attendu qu'on s'excuse pour pardonner. Il a fait le premier pas; il nous a aimés alors que nous étions encore pécheurs. On l'a rabaissé à cause de ses origines: "Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon"? Si vous n'êtes pas vaudois, avez-vous été blessés par des remarques sur votre accent?

On a mis en doute son comportement moral: "C'est un homme qui est ami des péagers et des pécheurs". Comment réagissez-vous quand on critique vos amis. Les amis de mes amis sont mes amis. Et les ennemis de mes amis?

Jésus a été accusé d'être habité par un démon: "N'avons-nous pas raison de dire que tu es un samaritain et que tu as en toi un démon"? Gardez-vous en vous ces petites phrases assassines, qu'on vous a dit un jour? Je connais des personnes, qui ruminent en elles des phrases entendues il y a plus de 30 ans.

Mais c'est surtout durant son jugement, sur son chemin de croix et sur la croix que les offenses et les violences vont se déchaîner contre Jésus. En faire la liste est quelque chose d'impressionnant. Jésus est offensé par des attitudes, comme le mépris d'Hérode, qui ne le regarde plus et hausse les épaules; par des humiliations: on caricature sa dignité de roi; par des sarcasmes et des rires mauvais: "il en a sauvé des autres. Qu'il se sauve lui-même s'il le Messie"; par les insultes du malfaiteur crucifié à ses côtés.

Toutes ces humiliations ont profondément blessé son cœur. Alors que la croix extérieure transperçait son corps, une croix intérieure et morale pénétrait son cœur. Tous les ingrédients étaient là pour que le cœur de Jésus se ferme et crie

vengeance. Mais cela n'a pas été le cas. Jésus donne son pardon. Il court-circuite le cercle infernal de la vengeance, des accusations et des oppositions. Et il rend le pardon possible pour nous aussi.

Jésus vit ce qu'il avait enseigné à ses disciples: "Bénissez ceux qui vous maudissent... Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés". A plusieurs reprises, il avait accordé ce pardon. C'est ce qu'il fait maintenant sur la croix.

Posons-nous la question: pour nous ce pardon est-il possible? Y a-t-il des actes impardonnables? Comme le Seigneur a pardonné, vous aussi pardonnez-vous les uns aux autres, dira S. Paul. Oui, mais comment?

Nous rencontrons tant de personnes pour qui le pardon est difficile, voire impossible. Elles sont rongées par ce qui leur est arrivé ou par ce qu'elles ont fait.

Pour répondre à ces questions, je pense qu'il nous faut d'abord longuement méditer sur la croix de Jésus, avoir à l'esprit le chemin de croix de Jésus, nous imprégner de l'attitude de Jésus. Et puis le pardon est impossible sans la prière. En définitive ce n'est pas nous qui pardonnons, mais c'est la prière qui le rend possible. C'est le Christ présent en nous qui pardonne.

Comment considérons-nous Jésus? Lui qui a prié le Père sur la croix, continue à le prier et à intercéder pour nous. Si je reste dans une prière intérieure alors ma prière s'unit à celle de Jésus. En lui et par lui, je peux dire: "Père, pardonne-lui, il ne sait pas ce qu'il fait". Comme je peux lui dire: Père, pardonne-moi, je ne savais pas ce que j'ai fait". Si je persévère dans une prière confiante, peu à peu le pardon devient une réalité.

"Ils ne savent pas ce qu'ils font". Pourquoi Jésus a-t-il dit aussi cela? Qu'est-ce qu'ils ne savaient pas? Ils ignoraient qu'ils crucifiaient le Seigneur de gloire. Il en va de même pour nous. A chaque fois que nous blessons un frère, nous oublions que nous blessons Dieu dans ce frère: "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu", a dit Jésus à Paul qui persécutait les chrétiens. De même, à chaque fois que nous nous blessons nous-mêmes par le péché, nous ne savons pas que l'Esprit saint habite en nous et nous l'attristons.

Où est Jésus? Pas à côté de nos douleurs. Mais au cœur de celles-ci. Jésus est plus proche de nous que les artères de notre cœur. Si je m'ouvre à Lui, je peux donner ce pardon, qui permettra à la goutte de la grâce de Dieu d'épanouir mon cœur comme une fleur. La communion avec le Seigneur donne la force du pardon. Le Seigneur vient au milieu de nous avec vigueur pour nous la donner (Es. 40,9). Par conséquent, "armez-vous de force dans le Seigneur" (Eph. 6,10).

Deux témoignages pour conclure: L'un tout récent: une religieuse a été assassinée en Somalie la semaine dernière. Ses dernières paroles ont été: "Je

pardonne, je pardonne, je pardonne". Qui a pu lui donner cette force d'âme, sinon Jésus qui pria en elle?

Une mère de famille africaine avait une fille, Rose-ange. Celle-ci avait perdu un œil, victime de l'agression d'un petit garçon qui l'avait blessée avec une canne et continuait à l'importuner. Les parents du garçon ne s'étaient même pas excusés. Ce silence, ce manque de rapports avec cette famille la peinaient. Rose-ange, qui avait pardonné, consolait sa mère : « *J'ai de la chance, disait-elle, je peux voir de l'autre œil !* »

*« Un matin, raconte la maman de Rose-ange, quelqu'un vient me chercher de la part de la mère de ce petit garçon qui ne se sent pas bien. Ma première réaction est indignée : "Après ce que son fils nous a fait, c'est justement moi qu'elle envoie chercher, alors qu'elle a des tas d'autres voisins !" Mais bien vite il me revient à l'esprit l'attitude de Jésus.. J'accours chez elle. Elle m'ouvre la porte et s'évanouit dans mes bras. Je l'accompagne à l'hôpital et je reste auprès d'elle jusqu'à ce qu'elle soit prise en charge par les médecins. Une semaine plus tard, à sa sortie d'hôpital, elle vient chez moi me remercier. Je l'accueille de tout mon cœur. Je parviens à lui pardonner. Un beau rapport s'est établi entre nous sur des bases toutes nouvelles ».*

Nous pouvons, nous aussi, comme Rose-ange et sa mère l'ont fait, donner notre pardon avec des signes concrets de service et d'amitié, sans attendre. L'ange du Seigneur versera alors des gouttes de la grâce du Christ sur notre cœur pour le guérir et l'épanouir comme une rose. Nous verrons grandir autour de nous la fraternité et la paix.

*Saint Loup - 24 sept. 06*

### **3 La grâce de l'entretien spirituel**

*Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids  
du fardeau, et moi je vous donnerai du repos*

*Mat. 11,28*

Me voici une troisième fois avec une rose devant vous. Peut-être entrerais-je dans l'histoire de Saint Loup comme "le pasteur à la rose"? Notre cœur est comme une très belle rose, vous ai-je dit. Mais quand il est blessé, il se ferme et se fane comme une rose. Nous avons besoin de la goutte de la grâce de Dieu pour qu'il s'épanouisse à nouveau, comme une fleur.

Lors de ma dernière méditation, j'ai parlé du pardon comme une de ces gouttes que Dieu fait tomber sur notre cœur pour le guérir.

Aujourd'hui, j'aimerais parler d'une autre goutte. Il s'agit de l'entretien dans l'accompagnement spirituel.

Dans cette belle page de l'Évangile. Jésus nous invite à venir à lui: *Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.*

Aller à Jésus. Pouvons-nous aller seuls à lui? Dans notre protestantisme, on nous a dit et redit que nous pouvons avoir une relation directe avec Dieu. Pas besoin d'avoir un prêtre. Par la prière, par la lecture et la méditation de la Bible, nous pouvons avoir un accès auprès de Dieu. Et c'est juste.

Mais, alors si la communion avec Dieu est immédiate, pourquoi a-t-on besoin de se rassembler tous les jours pour prier dans cette chapelle? Pourquoi avoir demandé la présence d'un accompagnateur?

Pourquoi aurais-je besoin de parler de mes difficultés, de mes questions, des mes fautes avec une autre personne, avec un pasteur ou un prêtre? Il n'est qu'un homme. Je peux le faire directement à Dieu.

Moi aussi je partage ces questions... Pourtant, l'un n'exclut pas l'autre. On peut aller à Jésus seul et lui parler et recevoir sa vie, son pardon, son repos. On peut aussi aller à lui avec un autre, comme le recommande Jacques. Dans son épître, il nous dit en effet que nous avons besoin des autres, quand nous sommes malades, fatigués, conscients de nos fautes et de nos faiblesses.

Il y a eu des temps dans ma vie, où confronté à des problèmes, j'ai dû rechercher l'aide d'autres personnes. Seul, je ne m'en sortais pas. Et aujourd'hui, quelquefois par année, je vais chercher la goutte de la grâce de l'entretien afin que la rose de mon cœur ne se replie pas.

Mais qu'est-ce que l'accompagnement spirituel? En décembre aura lieu ici un séminaire de trois jours sur thème. Acceptez que je vous livre quelques réflexions préalables. L'accompagnement, pour moi, c'est donner la place au grand Accompagnateur; c'est chercher à être transparent à la présence de Jésus, qui est là, toujours avec nous, désireux de nous donner son repos, sa paix, nous apprenant comment nous pouvons aimer, mettant sur nous le joug de sa loi d'amour, qui est doux et léger.

Il s'agit donc d'une rencontre. Une rencontre de deux personnes, l'accompagnateur et l'accompagné, qui se placent ensemble devant Jésus. Une rencontre entre le blessé et le Médecin; une rencontre entre le fatigué et chargé et le Pacifiant; entre le pécheur et le Saint; entre l'affligé et le Consolateur; entre l'humilié et Celui qui élève les humbles; entre l'affamé et Celui qui rassasie; entre l'égaré et Celui qui quitte les 99 brebis pour chercher celle qui est perdue; entre l'être dans les ténèbres et Celui qui est la Lumière; entre le dérouté et Celui qui est la Voie; entre l'ignorant et celui qui est le Verbe; entre l'insensé et celui qui est la

Sagesse; entre le mourant et Celui qui est la Vie; entre l'abandonné et Celui qui est ami des hommes.

Oui dans cette rencontre avec lui, Jésus nous transforme en Lui. Il peut le faire et il le fait uniquement par amour pour nous, après avoir partagé le poids de tous nos fardeaux. Il nous donne le repos après avoir connu la tension du jugement; il est prêt à accourir quand notre cœur saigne, car son cœur a été transpercé; il élève les humbles, car il a été humilié; il nous justifie, lui qui a porté nos péchés; il veut nous fortifier car il a connu la faiblesse de la croix; il rassasie l'assoiffé car il a crié "j'ai soif"; il éclaire notre âme car la sienne s'est enténébrée de nos péchés; il donne la connaissance parce qu'il s'est fait ignorance en criant "pourquoi"; il apporte la sagesse en vivant la folie de la croix; il devient notre ami, car il a été abandonné; il nous donne son unité car il a connu la plus profonde division; il nous ressuscite car il a connu la mort.

Oui, allons à lui. Il frappe à notre porte. Chaque fardeau, chaque douleur, chaque blessure, chaque cassure sont comme le tintement d'une cloche, qui annoncent son invitation à venir à lui. A chaque jour, à chaque heure, nous pouvons répondre à son invitation. Car les difficultés, petites ou grandes, ne manquent pas dans nos vies. Tous, nous en avons, qu'elles soient connues des hommes ou secrètes. Ne le gardons pas en nous-mêmes, mais apportons les à Jésus, à chaque fois qu'elles se présentent. Il ne désire qu'une chose: que nous soyons heureux dans une communion de plus en plus profonde avec lui.

Nous pouvons le faire à chaque instant. Nous pouvons le faire seul. Mais à certains moments nous avons besoin d'être accompagnés. N'oublions pas la grâce de l'entretien spirituel!

*Seigneur, aujourd'hui, tu désires nous irriguer de ta rosée et nous conduire sur la voie du bonheur. Tu nous invites à venir à Toi, en te donnant tout notre passé, tout ce qui s'est accumulé dans notre cœur. Tu nous veux chacun heureux. Mais personne ne peut l'être sans ta grâce. C'est pourquoi, nous ouvrons notre cœur à la prière. Dans la prière nous reconnâtrons les chemins nouveaux de paix et de joie que tu traces en nous. Ainsi nous serons de joyeux témoins de ton amour.*

*Saint Loup - 5 oct. 06*



#### 4. Jésus et Zachée

A la fin de son voyage, Jésus montre dans le but pour lequel il est venu. Il veut nous sauver en nous visitant. Cette rencontre va profondément dans le cœur de l'être humain.

Dans le récit du bon Samaritain nous avons vu la compassion de Jésus. Maintenant nous découvrons son pardon. Il entre dans le cœur de l'homme pour donner la miséricorde et le pardon divins.

Le cœur humain est alors touché par cette proximité de Jésus.

En Zachée, nous découvrons que la rencontre avec Jésus éveille le désir de faire le bien. Jésus nous donne tout pour pouvoir le faire. C'est le pardon et la miséricorde.

Zachée est pire qu'un samaritain. Quelqu'un qu'il est impossible de changer, incapable de faire du bien, selon les pharisiens. Personne n'entre dans sa maison. Personne ne parle avec un collecteur d'impôts. Une personne solitaire, isolée, haïe.

*"Il cherchait à voir qui était Jésus"*. Plus qu'une curiosité. Quelque chose s'est éveillé dans son cœur. Un profond désir. Il casse les convenances. Monter sur un arbre, c'est comique pour un collecteur d'impôts. Comme Marie de Béthanie avait cassé les convenances en s'asseyant aux pieds de Jésus.

Dans notre vie, nous pouvons avoir des intuitions, et faire quelque chose de non conventionnel peut nous apporter une réponse. Par exemple des jeunes qui restent une année à Taizé. Ils suivent l'intuition de leur cœur.

Jésus dit à Zachée de se dépêcher. Une urgence. Parfois c'est le moment d'y aller, de cueillir une situation unique qui pourrait ne pas se répéter. Saisir et risquer l'occasion

Il y aussi une urgence du côté de Jésus, comme devant Jean qui hésite de le baptiser:

*" il me faut"*.

Tous murmuraient: cette réaction nous la voyons aussi quand il appelle Matthieu, un autre publicain, et dans la parabole du fils prodigue quand le frère aîné n'arrive pas à comprendre l'attitude du père.

Chose étrange, on ne sait pas se qui se passe dans la maison. On ne voit que le fruit de cette rencontre. Et le fruit est surprenant: Zachée est un autre homme. Il partage! Que lui reste-t-il après?

Luc n'explique pas. On ne peut expliquer comment Dieu travaille dans nos vies. Le pardon est l'œuvre que seul Dieu peut faire dans nos vies. Luc reste très discret sur ce mystère profond de Jésus, il ne veut pas décrire comment Dieu agit. Le travail de Dieu c'est le pardon. Nous sommes invités à le chercher et à le recevoir. Mais c'est

le seul travail de Dieu.

Aujourd'hui. Ce mot revient souvent chez Luc. C'est l'aujourd'hui du don de Dieu, car Jésus est présent. Nous n'avons qu'à le recevoir. Pas besoin de grandes préparations.

C'est Jésus qui cherche le pécheur, il trouve toujours un moyen pour le rejoindre. Il veut enlever l'obstacle qui empêche d'aimer

### **Pour aller plus loin: avec le psaume 51.**

Un homme qui a péché et qui va comprendre le pardon et la miséricorde de Dieu

#### **"Il cherchait à voir Jésus"**

*Je cherche à te voir.*

*Pourquoi?*

*Parce que tu as mis dans mon cœur ce désir.*

*Parce que tu désires aussi me rencontrer.*

*Autrement et plus profondément.*

*Que je t'écoute!*

*Que je sois attentif aux mouvements de mon cœur!*

*Que je sois fidèle à ses intuitions!*

*Que je ne réprime pas ce qu'il me dit!*

*Que j'ose le partager avec un frère!*

*Que j'aie la liberté de te le dire dans la prière!*

*Aide-moi à faire quelque chose de courageux!*

*Et même de non-conventionnel!*

*C'est maintenant le moment de répondre à ton appel.*

*Que je ne tarde pas!*

*C'est aujourd'hui que tu veux me faire avancer.*

*Que je ne rate pas cette occasion unique!*

*Mais que je m'élançe sur le chemin que tu ouvres devant moi!*

## 5. Travailler le champ de notre cœur

*"Il faut qu'il croisse et que je diminue" (Jean 3,30)*

Octobre, c'est le temps où l'on fait les dernières récoltes: le maïs pour le fourrage et la betterave pour le sucre. Puis les paysans vont labourer leurs champs et semer la semence. Mais déjà l'on voit au loin d'autres champs qui commencent à verdoyer. C'étaient les champs de colza, de patates, de blé, de seigle ou d'avoine qui ont été ensemencés après les récoltes de l'été.

Tout cela nous rappelle que nous avons aussi à travailler notre cœur comme on travaille les champs. Celui qui a travaillé dans les champs sait par expérience que si la terre n'est pas bien préparée, il est inutile de semer la meilleure semence. Le travail est vain si on ne déracine pas les mauvaises herbes, car elles continueront à pousser et étoufferont le bon grain. Quand on travaille un jardin, on sait aussi qu'il faut nettoyer sans cesse la terre. Pourquoi le jardinier le fait-il? Car il a en vue la récolte: des beaux légumes et des fleurs.

Pour nous il est important de bien comprendre cela. Tout notre travail serait vain, si nous n'avions pas en vue son but. Une tâche ne prend son sens que si on garde à l'esprit sa finalité. Une fois que nous avons compris quel est le but de notre vie, alors nous pouvons y travailler constamment et y mettre tous nos efforts.

Quel est le but de notre vie ici-bas? Faire grandir le Royaume de Dieu au milieu de nous. Royaume de paix, de joie et d'amour.

Dieu a créé toutes choses afin qu'elles grandissent et se multiplient. La croissance est la loi intérieure de tout être, de chaque homme et de chaque femme. Chaque cœur humain est appelé à grandir. Il est un champ fertile appelé à produire beaucoup de bons fruits. Pour cela, il doit être labouré, nettoyé et ensemencé par la semence de la foi. Les lois de la croissance spirituelle sont semblables aux lois de maturation de la nature. L'œuvre de la grâce en nous réveille de nouvelles forces, les libère, nous pousse à grandir et à nous épanouir.

La parole définitive sur la croissance nous a été donnée par Jean-Baptiste: *"Il faut qu'il croisse et que je diminue"* (Jn 3,30). La force, la paix, la sagesse et l'amour de Jésus sont appelés à grandir en nous. Nous sommes appelés à grandir vers le Christ, qui est la tête de l'Eglise (Eph. 4,15). Grandir non pas seulement personnellement, mais aussi tous ensemble, comme un corps, où les membres grandissent progressivement, de manière harmonieuse. Pour cela nous avons à nous attendre les uns les autres.

Mais si nous renonçons à élargir le Royaume de Dieu en nous et autour de nous, si nous nous laissons aller, si nous baissons les bras, si nous disons "à quoi bon", nous perdons le sens de notre vie et de notre travail. Toutes nos actions nous

semblent alors absurdes. Elles nous blessent en profondeur et nous éloignent de nous-mêmes et des autres.

Il n'y a finalement que cette alternative: soit nous travaillons le champ de notre cœur, soit nous ne le travaillons pas et nous serons étouffés par les ronces et les mauvaises herbes de l'amertume. Labourons et ensemençons nos cœurs de tendresse et de miséricorde afin que l'Esprit de Dieu puisse les habiter et susciter quelque chose de vraiment neuf!

Mais comment "*croître dans la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ*" (2 Pi. 3,18)? Dieu désire notre croissance. S'il la réalise en nous par sa grâce, il ne l'accomplit toutefois pas sans nous. Il demande notre collaboration. Nous devenons collaborateurs de son œuvre en nous, dans la mesure où nous le choisissons librement.

Revenons à notre image du champ à labourer. Une fois que le jardin a été retourné, sarclé, qu'on a enlevé les gros cailloux, les racines et les mauvaises herbes, seulement la moitié du travail a été fait. Un jardinier qui arracherait sans cesse les mauvaises herbes au lieu de s'efforcer de semer ou de planter verra toujours pousser des mauvaises herbes. En fait, après avoir fait ce travail, il doit déposer la bonne semence dans la terre labourée. En grandissant, elle ne laissera plus la place au mauvais grain.

Ainsi en va-t-il dans la vie chrétienne. Elle ne consiste pas seulement à lutter contre le mal, mais d'abord dans une lutte pour les valeurs positives. Nous avons à faire le bien. La question à nous poser d'abord n'est pas : "qu'ai-je fait de mal"? Mais "qu'ai-je fait ou omis de faire pour que ma vie et celle des autres puissent grandir dans l'harmonie"? La vraie question sera : "Est-ce que je fais tout pour faire croître en moi et autour de moi la foi, l'espérance et l'amour"?

*Seigneur, ce soir, tu nous invites tous à travailler nos cœurs. Bientôt les travaux des champs seront terminés. Nous trouvons du temps pour rendre nos maisons belles et nos jardins harmonieux, mais souvent nous laissons de côté notre cœur. Tu nous appelles à aimer dès aujourd'hui d'un amour ardent, de cet amour par lequel tu nous aimes. Verse dans nos cœurs ton Esprit afin que nous en prenions soin. Que nous travaillions avec toi pour les changer afin que tu puisses les habiter et créer quelque chose de vraiment neuf. Alors tous percevront ton amour à travers nous.*

*Saint Loup - 1-2 octobre 06*

## 6 "L'or dans nos mains"

### Luc 15,1-7

Il y a en Chine une tradition intéressante. On prend un vase et on le façonne. Une fois la forme du vase obtenue, on le cuit pour obtenir un vase de porcelaine. Puis on le casse en le jetant par terre. On prend alors les morceaux et on les recolle un à un avec de la colle mélangée avec de l'or. Et le vase ainsi recollé prend encore plus de valeur.

Dieu fait de même avec nos vies brisées. Nos brisures peuvent devenir des lieux de bénédiction. L'or ne se trouve pas seulement dans les aspects les plus brillants de nos vies, mais dans tout ce que nous avons raté, dans toutes nos brisures, nos échecs, nos obscurités et nos divisions. Si nous les reconnaissons et si nous les présentons à Dieu, il fait alors de nos vies brisées des vases d'or.

Jésus prend la misère de nos vies éclatées pour manifester sa miséricorde. Dieu se penche sur nos vies brisées pour les rendre plus belles, comme ces vases d'or de Chine. C'est ce que nous racontent les paraboles de la miséricorde dans l'Évangile de Luc. Jésus se rend proche des publicains et des pécheurs. Et les bien-pensants crient au scandale: "Il fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux". Il leur dit alors la parabole de la brebis perdue, pour nous faire comprendre le visage d'un Dieu proche et compatissant, d'un Dieu qui pardonne et nous donne une nouvelle chance pour recommencer une vie avec lui.

Quel mot peut caractériser la brebis perdue? Je crois que celui de souffrance convient bien. Les peintres ont représenté cette brebis égarée dans le désert, terrifiée par les bruits de la nuit, écorchée par les épines des buissons, seule au monde, l'âme transpercée par le remord d'avoir commis une imprudence. Tous ces sentiments, nous les avons aussi connus.

Mais c'est précisément pour cette seule brebis que se déplace le berger. Croyons alors bien cela : c'est à moi, à moi comme si j'étais seul au monde que Jésus s'intéresse. Il vient à moi pour m'appeler à m'ouvrir à lui. Il vient à moi quand je suis blessé par des jugements. Il vient à moi quand je suis plein de frayeur, à cause de ma santé. Il vient à moi quand je suis rempli de remords, après avoir fait un faux pas. Il vient à moi quand je suis meurtri par des divisions. Oui, Jésus vient à nous dans chaque douleur pour nous faire sentir sa douce et forte présence.

Comme le berger a pris la brebis perdue sur ses épaules, Jésus nous fait comprendre, que Dieu n'est pas à côté de la souffrance, mais qu'il la prend sur lui, qu'il y pénètre, qu'il la porte avec nous. Il nous l'a montré d'une manière définitive en devenant sur la croix l'agneau de Dieu qui a porté le péché du monde.

Oui, croyons cela. Ouvrons-nous à lui. Tournons-nous vers lui ce soir, d'une manière résolue, et que rien ne puisse détourner notre regard de la contemplation de l'immense miséricorde de Dieu en Jésus.

Ainsi dans chaque souffrance que je traverse, il y a comme une présence et appel de Jésus à venir à lui. Chaque douleur est comme le tintement d'une cloche qui nous appelle à venir à Lui, qui veut alléger nos fardeaux.

Dans la mesure où nous nous tournons vers lui, dans chaque obscurité que nous vivons, qu'elle soit subie, ou que nous en soyons la cause, Dieu nous donne une vitamine C. C'est la vitamine "Ciel". Il nous fait alors sentir sa joie, la joie du ciel. Joie du berger qui retrouve sa brebis. Joie du Père qui retrouve son fils perdu. Joie de l'Eglise sur la terre et dans les cieux quand un enfant de Dieu naît au pardon et à la miséricorde : "Il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de se repentir".

Cette joie sera comme cette colle enduite d'or qui recolle le vase brisé pour le rendre plus beau qu'avant. Présentons nos brisures à la miséricorde de Jésus. Les éclats de souffrance peuvent devenir de l'or entre nos mains.

*Saint Loup - 9 novembre 06*

### **7. "Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés"**

#### ***L'attention aux autres : un épisode de la vie de Saint Martin***

De quelle justice Jésus parle-t-il ici? La suite du sermon sur la montagne nous le montre. Il s'agit de la justice dans nos relations les uns avec les autres. Le mot qui me semble le plus adéquat pour exprimer cette justice est l'attention. *Etre juste, c'est être attentif*. Attentif aux plus petits de nos frères et sœurs; attentif aux tensions qui peuvent surgir dans la vie commune; attentif aux regards, aux gestes, aux besoins des autres; attentif même à l'ennemi qu'il faut bénir. Voilà tout le sermon sur la montagne. Il est la grande charte de l'attention dans les petits événements de la vie.

Comme nous sommes au lendemain de la Saint Martin, j'aimerais illustrer cette attention par un épisode de la vie de cet homme du 4<sup>e</sup> siècle qui a influencé toute l'Europe en vivant l'Evangile. Comme protestants, nous n'avons pas le culte des saints. Pourquoi alors s'intéresser à un homme comme lui? Parce qu'il a vécu l'Evangile. Dans la mesure où il l'a mis en pratique, son exemple demeure, parce que la Parole de Dieu demeure pour toujours. C'est pourquoi nous gardons aussi la mémoire des chrétiens réalisés qui nous ont précédés.

On connaît l'histoire la plus célèbre. Celle du pauvre d'Amiens que Martin revêtu en coupant son manteau en deux. La nuit dans un rêve, le Christ revêtu de ce manteau lui dit : "Martin qui n'est que catéchumène" m'a couvert de ce vêtement.

En vérité le Seigneur se souvenait de ses paroles, lui qui avait proclamé jadis:

*"Chaque fois que vous avez fait quelque chose pour l'un de ces tout-petits, c'est pour moi que vous le faites".*

*"Souvent nous croyons soulager un pauvre et il se trouve que c'est notre Seigneur",* disait le curé d'Ars. Si nous sommes attentifs les uns aux autres, en particulier aux plus petits parmi nous, alors Dieu agira. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, Dieu les comblera. Il nous donnera des rêves et des visions. Il nous réveillera au milieu de la nuit en mettant sur nos lèvres des louanges et des poésies que nous ne connaissions pas.

Un jour, j'ai fait une expérience, qui m'a fait réfléchir. J'étais dans le métro de Bruxelles quand arrive vers moi un mendiant me demandant quelque argent. Ses yeux étaient baissés vers le sol. Je lui demande d'où il vient. Il ne me répond pas. Je lui pose à nouveau la question. Il me dit quelques mots avec une intonation qui me fait comprendre qu'il est roumain. Je lui dit alors *"Christos a inviat"* (Christ est ressuscité). C'est la manière de se saluer entre roumains durant le temps de Pâques. Alors il me regarde, ses yeux pétillent de joie et, avec un grand sourire, il me répond *"Adaverat a inviat"* (Il est vraiment ressuscité). C'était un moment de lumière. Dans ses yeux, j'avais perçu le flamboiement du regard de Jésus.

Ce jour-là, j'ai compris que Jésus, présent en chacun, me dit désormais : *"J'ai faim et soif d'attention"*.

Acceptez maintenant que je vous raconte cette autre histoire de Martin, quand il fut devenu évêque. Elle nous montre combien il est important d'être attentif les uns aux autres, surtout avant de prendre la sainte cène. Si nous avons faim et soif de justice durant ce moment si important de la vie de l'Eglise, Dieu se révélera à nous de manière surprenante. Elle illustre bien ce passage du sermon sur la montagne, qui nous appelle à être attentifs aux autres, à l'écoute de notre conscience lorsque nous nous approchons de la table de communion : *"Quand tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis viens présenter ton offrande"*.

Voilà l'histoire racontée par son biographe, Sulpice Sévère. Elle est moins connue que l'autre mais tout aussi instructive.

Martin allait à l'église. A ce moment vint à sa rencontre un pauvre homme, qui était à demi-nu pendant ces mois d'hiver, et qui le supplia de lui donner un vêtement. Alors Martin appela l'archidiacre, et lui ordonna de faire vêtir ce

malheureux qui grelottait. Puis il entra dans la sacristie, où il se tint seul selon sa coutume.

En effet, même à l'église, il se ménageait ces moments de solitude, en laissant toute liberté aux clercs. Les prêtres siégeaient dans une autre sacristie, recevant des visites, ou occupés à donner audience pour des affaires ; Martin, au contraire, jusqu'à l'heure pour l'office public, s'enfermait dans sa solitude.

Ce jour-là, la solitude de Martin fut troublée. Le pauvre en question, voyant que l'archidiacre tardait à lui donner une tunique, fit irruption dans la sacristie, se plaignant d'être oublié par le clerc, pleurant et criant qu'il avait froid.

Aussitôt Martin, sans être vu du mendiant et en se cachant de lui, écarte son vêtement liturgique et de dessous tire sa tunique, dont il couvre le pauvre en le congédiant. Peu après, entre l'archidiacre : selon l'usage, il avertit l'évêque que le peuple attendait dans l'église, et que le moment était venu de s'avancer vers l'autel pour célébrer l'office.

En réponse, Martin déclare, faisant allusion à lui-même, qu'il devait auparavant vêtir le pauvre : il ne pourrait s'avancer dans l'église tant que le pauvre n'aurait pas reçu le vêtement. L'archidiacre ne comprend pas : l'évêque, en dessus, étant vêtu de son vêtement liturgique, on ne voyait pas qu'en dessous il était nu.

Finalement, l'archidiacre s'excuse de sa négligence, alléguant que le pauvre avait disparu. « Eh bien ! dit Martin, puisque le vêtement est prêt, qu'on me l'apporte : je trouverai bien le pauvre à vêtir. » Alors le clerc, forcé d'obéir, mais déjà énervé, court à une boutique voisine, y prend un vêtement et l'achète cinq pièces d'argent, l'emporte, et, tout en colère, le jette aux pieds de Martin, en disant : « Voici le vêtement mais le pauvre n'est pas là. »

L'évêque, sans nullement s'émouvoir, ordonne à l'archidiacre de l'attendre un peu devant la porte. Il voulait se ménager quelques instants de solitude, le temps de couvrir sa nudité avec le vêtement.

Donc, ainsi vêtu, Martin s'avance dans l'église, pour célébrer la sainte cène. Or, ce jour-là, se produisit un fait merveilleux. Comme l'évêque commença la liturgie, on a vu jaillir de sa tête un globe de feu, qui s'éleva dans les airs avec un rayonnement lumineux, comme une très longue chevelure de flammes...

Martin a eu faim et soif de justice; il a été attentif à ce pauvre; il a vécu la béatitude en se dépossédant de sa solitude, de son silence, de son vêtement. Le Seigneur lui a donné de répondre à la soif d'attention que lui-même exprimait dans ce pauvre. Et le Seigneur l'a rassasié de la brûlure de sa présence.

En chacun de nous, il y a aussi un pauvre qui crie: j'ai faim et soif d'amitié. Vivons nous aussi cette béatitude de l'attention aux autres. Acceptons, par amour du Seigneur de nous laisser déplacer. Le Seigneur nous promet alors de nous



comblé de son amour. Il allumera un feu dans notre cœur quand nous nous approcherons de la table de communion.

*Saint Loup - 12 novembre 2006*